



Agir et dialoguer pour la réduction des risques

Communiqué de presse – 24 septembre 2020

Sondage BVA-SOVAPE 2020 vape et nicotine : 75% des Français ne savent pas que vapoter est moins dangereux que fumer.

Les résultats du nouveau sondage BVA-SOVAPE montrent que la plupart des Français conservent de fausses perceptions des risques du vapotage et de la nicotine. Sans campagne d'information, cette situation préjudiciable à l'arrêt tabagique n'a pas évolué depuis 2019.

Contexte : sondages exclusifs BVA pour SOVAPE en 2019 et en 2020

Combien de fumeurs sont découragés d'arrêter de fumer à cause de fausses croyances sur des solutions efficaces ? L'état de désinformation de la population française sur le vapotage et la nicotine, que révèle le sondage BVA commandé par l'association SOVAPE, est très préoccupant. Seuls 8 % des répondants savent que vapoter réduit massivement les risques par rapport à fumer. Tandis que 78 % croient à tort que la nicotine est cancérigène.

Cette perception des risques, à l'inverse de la réalité, est un frein à l'aide du vapotage et de la substitution en nicotine pour l'arrêt tabagique. En l'absence de campagne d'information adéquate des autorités, la situation n'a pas évolué significativement depuis le précédent sondage BVA-SOVAPE en 2019.

75% des Français ne savent pas que vapoter est moins dangereux que fumer

D'après le nouveau sondage réalisé début septembre 2020 par BVA (voir en annexe) :

- Seuls 8 % des français savent que vapoter est beaucoup moins risqué que fumer (contre 7 % en 2019 – 1 %) ;
- Ils ne sont que 23 % à penser que c'est peu ou beaucoup moins risqué (contre 25 % en 2019 + 2 %) ;
- **58 % pensent que vapoter est autant voire plus risqué que fumer** (contre 59 % en 2019 – 1 %) ;
- Et 18 % avouent ne pas savoir (contre 15 % en 2019 – 3 %).

En cumul, 75 % des Français se trompent toujours sur les risques du vapotage comparés à ceux du tabagisme.

Le sensationnalisme contre la science

Pourtant, les rapports scientifiques sérieux confirment la réduction des risques de vapoter par rapport à continuer de fumer. Le Royal College of Physicians (UK)¹ et les rapports du Public Health England (PHE)² évaluent cette réduction des méfaits à au moins 95 %. L'Académie des sciences américaine (NASEM)³ reconnaît des « preuves concluantes » de la réduction d'exposition à de nombreux toxiques et cancérigènes en substituant le vapotage aux cigarettes. En France, l'Académie de médecine, qui suit sérieusement le dossier, a encore rappelé en décembre 2019 « *les avantages prouvés et les inconvénients indument allégués à la cigarette-électronique (vaporette)* »⁴.

Face aux connaissances scientifiques, des nouvelles sensationnalistes répandent le doute dans le public. Notamment en 2019, une vague de pneumopathies aux États-Unis (EVALI) avait créé un buzz⁵, faussement attribuée au vapotage dans un premier temps. La plupart des médias n'ont ensuite pas corrigé l'information lorsqu'il a été établi que les malades avaient été intoxiqués par des produits du marché noir du THC frelatés à l'acétate de vitamine E⁶.

Pas d'évolution sur la nicotine perçue à tort comme cancérigène

D'après le nouveau sondage BVA-SOVAPE, 78 % des Français pensent que la nicotine est cancérigène (- 2 % par rapport à 2019).

Pourtant, la nicotine n'est pas un cancérigène avéré pour l'homme. « *Il est important qu'une information adaptée légitime l'utilisation de la nicotine, premier principe actif des dispositifs de substitution pour le sevrage tabagique* », rappelait Antoine Deutsch, de l'Institut national du Cancer (INCa) lors du Sommet de la vape en octobre 2019⁷. Malheureusement ce message essentiel reste confidentiel par manque de relai des médias.

Désinformation : un mal préjudiciable à la santé publique

Plus de 96 % des tentatives d'arrêt tabagique sans aide se soldent par un échec⁸. La substitution nicotinique double les chances de réussite⁹. Le vapotage double les chances par rapport aux substituts pharmaceutiques¹⁰. La combinaison de ces aides à un suivi en groupe d'entraide peut encore doubler ces chances, selon l'enquête menée par SOVAPE à l'occasion du Mois Sans Tabac 2017. Un taux de réussite de 38 % d'arrêts à cinq mois avait été mesuré lors du suivi de participants au groupe d'entraide à l'arrêt tabagique avec le vapotage sur Facebook¹¹, désormais nommé INFO-VAPE¹². Soit près de dix fois plus de réussite que sans aide.

Sur le terrain, la diabolisation de la nicotine porte préjudice au travail d'aide à l'arrêt tabagique. SOVAPE constate sur le groupe d'entraide INFO-VAPE le poids des peurs chez les fumeurs désirant arrêter la cigarette. Souvent ambivalents face à l'épreuve de l'arrêt tabagique, ils sont traversés du climat anxigène sur la nicotine. Ils ont tendance à fréquemment se sous-doser par crainte, que ce soit en utilisant des substituts pharmaceutiques, le vapotage ou les deux combinés, comme le rapporte la Dr. Valentine DELAUNAY, médecin spécialisée en tabacologie et addictologie (voir réactions ci-jointes).

Rétablir la vérité : une urgence et une nécessité éthique

Près de 75 000 personnes meurent de maladies liées au tabagisme en France chaque année. Offrir une information convenable aux fumeurs pour leur donner une chance de s'en sortir est une nécessité éthique. Les professionnels indépendants du vapotage sont interdits de publicité et propagande et ne peuvent pas contrebalancer les campagnes de dénigrement. Il revient donc aux autorités compétentes d'assumer leur responsabilité sur ce dossier.

Or, depuis que SOVAPE a tiré la sonnette d'alarme en octobre 2019, aucune campagne d'information adéquate n'a été entreprise sur le sujet. L'épidémie Covid-19 crée certes une situation d'exception. Mais ces circonstances ne doivent pas aggraver la situation en abandonnant les autres questions sanitaires, notamment la principale cause évitable de maladies qu'est le tabagisme. Il est urgent de rétablir les faits et de donner aux fumeurs toutes les chances de s'en sortir.

Réactions

Valentine DELAUNAY
Médecin tabacologue

Exerçant la tabacologie auprès de personnes ayant déjà essayé d'arrêter de fumer à plusieurs reprises, je constate que ces personnes sont toujours aussi mal informées. Elles ne savent pas que fumer avec un patch est possible, que la vape est un outil sûr et validé pour arrêter, qu'elle peut être associée aux substituts nicotiniques sans risque. Seule une

campagne d'information de grande envergure et répétée, cohérente, délivrant ces quelques messages clefs, pourrait rassurer et informer les fumeurs français.

Benoit VALLET,

Professeur à l'école d'affaires publiques, SciencesPo Paris

Cette "perception erronée" des français, réitérée cette année, mérite aujourd'hui des investissements forts en messages de prévention de la part de notre agence nationale, mais aussi des efforts de recherche en sciences humaines et sociales pour appréhender mieux cette méconnaissance et comment elle est entretenue. Le fonds "tabac et addictions" de l'assurance maladie s'est-il déjà penché sur cette grave question ?

Antoine FLAHAUT

Professeur, MD, PhD, Chaire Louis Jeantet de Santé Publique - Co-Directeur de la Swiss School of Public Health, Zürich - Directeur de l'Institut de Santé Globale - Faculté de Médecine, Université de Genève, Suisse/ Institute of Global Health, University of Geneva, Switzerland

Il me semble être de la responsabilité première des pouvoirs publics que de reconnaître le potentiel de réduction de risque associé à la consommation des produits du tabac sans combustion et d'en faire une promotion décomplexée et efficace auprès des fumeurs de cigarettes. Savoir que 75% des Français continuent à penser que la cigarette électronique n'est pas moins dangereuse que la cigarette relève d'une désinformation fortement préjudiciable à la santé des fumeurs. Les sociétés savantes, Santé Publique France, et le Ministère chargé de la santé devraient prendre à bras le corps cette question, afin que rapidement cette tendance s'inverse et que les Français dans leur grande majorité comprennent que la consommation des produits du tabac sans combustion est infiniment moins dangereuse pour la santé que le tabac fumé, car ce sont les goudrons et l'oxyde de carbone (CO) produits par la combustion du tabac qui sont à l'origine des cancers et des maladies cardiovasculaires induites par la consommation de tabac.

Jean-François ETTER

Professeur, Docteur es sciences politique, faculté de médecine de l'Université de Genève

Ces perceptions erronées ont des conséquences sur la santé publique : à cause de cela, moins de fumeurs renoncent à la cigarette pour passer à des produits à risque réduit. Corriger ces perceptions erronées demandera un effort sur la durée, qui comprendra l'information au public et aux professionnels (santé, journalistes, décideurs politiques, etc.), et la formation des professionnels de la santé en particulier, et l'allocation de ressources nécessaires.

Jacques LE HOUZEC

Scientifique, Tabacologue et Formateur, Professeur associé à l'Université de Nottingham (RU), consultant en santé publique.

Scientifique spécialisé sur la nicotine depuis 37 ans, tabacologue depuis 33 ans, j'ai consacré toute ma carrière à défendre la nicotine (dont les effets sur l'organisme sont similaires à ceux de la caféine) contre la combustion du tabac qui est la cause des maladies et des décès dus au tabagisme. C'est la combustion qui tue, pas la nicotine, et même pas le tabac en soi. Brûler n'importe quel végétal produit les mêmes toxiques que la combustion d'une cigarette (goudrons, monoxyde de carbone, particules fines solides et gaz oxydants). Au lieu d'informer correctement les fumeurs sur ces faits simples et vérifiés, les campagnes antitabac ont toujours incriminé la nicotine à tort. Le résultat est là, et il me semble même qu'il est pire qu'il y a quelques années. La désinformation concernant le vapotage a sans doute renforcé indûment les craintes des fumeurs et des non-fumeurs. Il est indispensable qu'une information correcte et honnête soit donnée à la population concernant la nicotine et la réduction du risque tabagique en général.

Jean-Pierre COUTERON

Porte-parole de la Fédération Addiction

En période Covid, il faudrait plus que jamais se rappeler l'intérêt de l'approche par la réduction des risques : faute pour une personne de pouvoir supprimer l'intégralité des risques d'un comportement, elle permet, à son rythme et en partant de là où il en est la personne, d'en supprimer au moins une partie. Cela évite le sentiment d'échec et renforce la motivation à aller plus loin.

Alors que tant de nos concitoyens sont fragilisés par la crise économique et sociale qui s'ajoute à la crise sanitaire du Covid, ne pas leur donner les bonnes informations sur l'aide que peut apporter le vapotage et son inscription dans des groupes d'auto-support est une erreur grave. En termes de santé publique autant qu'en terme de réduction des risques.

Gérard DUBOIS

Professeur, membre de l'Académie nationale de médecine, président d'honneur de l'Alliance contre la tabac et du Comité national contre le tabagisme, ex-expert auprès de l'OMS et de la Commission européenne

Que moins de 1 Français sur 10 sache que vapoter est nettement moins dangereux que fumer, que près de 2 Français sur 3 pensent que vapoter est aussi, voire plus dangereux que fumer, que 3 Français sur 4 soient ainsi dans l'erreur est le résultat désastreux d'une désinformation criminelle face à la première cause évitable de décès dans le Monde.

Il est vrai que lorsqu'un grand pays comme l'Inde interdit les vapeuses, on oublie de préciser que c'est un très grand producteur de tabac. Quand certains « spécialistes » confondent tabac et nicotine, ils contribuent à maintenir la croyance erronée et mensongère que la nicotine est cancérigène. Ce sont les mêmes qui, il y a vingt cinq ans s'opposaient aux substituts nicotiniques qui sont aujourd'hui remboursés ! Diaboliser la cigarette électronique par peur de son usage par les jeunes va à l'encontre de toutes les observations. A son habitude, l'industrie du tabac crée la confusion en tentant de s'infiltrer indûment dans la réduction du risque avec des ersatz de cigarettes, usant de la même tactique que les filtres (qui ne filtrent pas) et les cigarettes dites légères (qui tuent aussi bien que les autres). On va jusqu'à des études accusant les vapeuses de favoriser l'infarctus du myocarde, et qu'il faut ensuite retirer de la publication car de mauvaise qualité, mais le mal est fait, parler de modification de l'ADN après des semaines d'exposition de cellules à la vape sans préciser que la fumée de tabac les tue en quelques heures !

La vapeuse fait parti des moyens de lutte contre la première cause évitable de décès : le tabac. On comprend que d'immenses intérêts financiers sont consternés de constater que malgré leurs efforts, le tabac chute en France. Nul doute, que si les fumeurs, qui pour la plupart veulent se débarrasser du tabac, savaient exactement ce qu'il en est, les effets seraient encore plus spectaculaires. Ce sont donc des décès évitables qui ne le sont pas et c'est en cela que la désinformation est criminelle en ce domaine.

1 Royal College of Physicians: Nicotine without smoke, 2016 <https://www.rcplondon.ac.uk/projects/outputs/nicotine-without-smoke-tobacco-harm-reduction>

2 E-cigarettes and heated tobacco products: evidence review, Public Health England, 2018. <https://www.gov.uk/government/publications/e-cigarettes-and-heated-tobacco-products-evidence-review>

3 National Academy of Science Engineering and Medicine, 2018. <https://www.nationalacademies.org/news/2018/01/new-report-one-of-most-comprehensive-studies-on-health-effects-of-e-cigarettes-finds-that-using-e-cigarettes-may-lead-youth-to-start-smoking-adults-to-stop-smoking>

4 Académie nationale de médecine, communiqué du 12 décembre 2019. <http://www.academie-medicine.fr/lacademie-nationale-de-medicine-rappelle-les-avantages-prouves-et-les-inconvenients-indument-allegues-de-la-cigarette-electronique-vaporette/>

5 Voir notre point d'information <https://www.sovape.fr/evali-pneumopathies-2019-usa/>

6 A noter l'exception heureuse du Journal télévisé de TF1, 20 H du 31 octobre 2019, qui a eu le professionnalisme et la déontologie de corriger la mauvaise information initiale.

7 Les vidéos des interventions du 3e Sommet de la vape, dont celle d'A. Deutsch de l'INCa, sont en ligne <https://www.sovape.fr/replay-videos-sommet-de-la-vape-2019/>

8 Hughes, J. R., Keely, J., & Naud, S. (2004). Shape of the relapse curve and long-term abstinence among untreated smokers. *Addiction*, 99(1), 29-38. <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/j.1360-0443.2004.00540.x>

9 Voir par exemple : Is nicotine replacement therapy for smoking cessation effective in the 'real world'? ; Robert West, Xiaolei Zhou ; in *Thorax* 62 (11), 2007. 10.1136/thx.2007.078758

10 A randomized trial of E-cigarettes versus Nicotine.replacement therapy ; Peter Hajek et al. ; New England Journal Of Medicine, 2019. DOI:
10.1056/NEJMoa1808779
11 Résumé et rapport complet en ligne <https://www.sovape.fr/rapportmst/>
12 Site web : <https://www.info-vape.fr/> ou inscription au groupe Facebook : <https://www.facebook.com/groups/INFOVAPE/>